II

VIRGILE, HORACE ET LE VERSEAU : DU BON USAGE DES SCHOLIES

par Pierre-Jacques DEHON
Chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles

Nul n'ignore combien il peut s'avérer utile pour le commentateur moderne de parcourir les gloses de ses lointains prédécesseurs, les auteurs de scholies et de commentaires antiques. Le lecteur de Virgile connaît en particulier le profit qu'il peut tirer d'un examen des explications d'un Servius, d'un *Seruius auctus*, d'un pseudo-Probus, des scholies de Berne ou de Vérone... Dans une récente recherche, S. VIARRE [1] a fort bien défini l'apport à la critique actuelle de ces commentaires antiques : « (ils) sont porteurs, du moins en certains cas, de la réflexion, ou plutôt du questionnement de l'Antiquité tardive. Et, assurément, ils transmettent, de façon non-dite ou avouée, beaucoup d'éléments reçus des maîtres de l'Antiquité classique. » Bien plus proches de la source commentée que nous, ces notes contiennent souvent de précieux indices sur la manière dont les contemporains interprétaient les œuvres virgiliennes ; parfois même, elles véhiculent des informations permettant de deviner comment l'auteur a conçu tel ou tel morceau et quelle était son intention première.

Toutefois, en dépit des renseignements non négligeables qu'ils fournissent aux critiques d'aujourd'hui, les commentaires anciens peuvent aussi les induire en erreur et les entraîner sur de fausses routes. Dans la présente contribution, je voudrais me pencher sur un extrait des *Géorgiques* (III, 302-304) et sur son explication antique, bel exemple d'interprétation traditionnelle qui occasionna de fâcheuses répercussions chez des éditeurs modernes ayant perdu de vue le texte même du poète. Un détour par quelques vers d'une *Satire* d'Horace (I, 1, 36-38), qui sont apparentés à ceux de Virgile et leur sont d'ailleurs étroitement associés dans nos éditions, finira de mettre en lumière la nécessité pour le glossateur d'être attentif aux moindres nuances du texte commenté, élément sur lequel doit *avant tout* reposer son analyse.

Le morceau virgilien sur lequel nous nous arrêterons figure au troisième chant des *Géorgiques*, où le Mantouan dispense notamment ses prescriptions pour l'hiver à l'éleveur de petit bétail (v. 295-304 et v. 318-321). Aux vers 302-304, il recommande au chevrier de bien disposer les étables de ses bêtes :

> [*sc. iubeo*, v. 300]
> *Et stabula a uentis hiberno opponere soli*
> *Ad medium conuersa diem, cum frigidus olim*
> *Iam cadit extremoque inrorat Aquarius anno* [2].

1. *Les commentaires antiques de la 6e* Bucolique *de Virgile*, dans *A. C.*, LIX, 1990, p. 98-112, sp. 98.

2. « [J'ordonne] aussi de placer les étables à l'abri des vents, face au soleil d'hiver, tournées vers le midi, quand le froid Verseau déjà descend et répand ses pluies sur la fin de l'année. »

Les bâtiments seront placés à l'abri des vents (*a uentis*, v. 302), face au soleil d'hiver (*hiberno opponere soli*, v. 302), tournés vers le midi (*ad medium conuersa diem*, v. 303)[3]. Le moment exact de l'opération est défini par une périphrase astronomique évoquant la constellation du Verseau (v. 302-303). Traditionnellement, les commentateurs y voient une allusion à la fin du séjour du soleil dans ce signe, soit juste avant le 15 février, moment où il passe dans les Poissons[4]. C'est l'analyse proposée notamment par A. WALTZ[5], Fr. PLESSIS et P. LEJAY[6], R. J. GETTY[7], E. de SAINT-DENIS[8], Fr. DELLA CORTE[9], W. RICHTER[10], R. D. WILLIAMS[11] et R. F. THOMAS[12]. Tous ces critiques marchent sur les traces de Servius, du *Seruius auctus* et des *Scholia Bernensia*, dont les explications méritent d'être citées :

— Servius et *Seruius auctus*[13], *ad* III, 304 :
« Extremoque inrorat A. a. » mense Ianuario, qui est paene ultimus : nam, ut etiam in primo diximus (64) ut primis extemplo a mensibus anni, a Martio mense inchoabat annus apud maiores. Ergo « extremo anno » extrema parte anni. [Et aliter : hic extremum annum sub Aquarii sidere collocat, ut, quia primus nascentis anni dies ab Vrbe condita Kal. Martiis fuit, inde Februarius ultimus anni habeatur.][14]
— *Scholia Bernensia, ad* III, 304 :
« Iam cadit », cum transitum fecerit ab Aquario ad Piscem. « Cadit », occidit. « Extremo anno », Februario, qui est ultimus, quia a Martio annus incipit. « Extremo », non extremo anno, sed extremo anni tempore, id est mense Februario ; constat enim pro numero signorum etiam menses ordinem suum habere[15].

3. Virgile est en léger désaccord sur ce point avec les indications de Varron, qui se prononce en faveur d'une orientation est-sud-est (*R. R.*, II, 2, 7 [*magis ad orientem quam ad meridianum tempus*] et 3, 6 [*ad hibernos exortos*]) ; en revanche, Columelle (VII, 3, 8) reprendra le conseil du Mantouan pour l'appliquer aux étables des brebis. Sur la question, voir *e. g.* le commentaire de W. RICHTER, dans VERGIL, *Georgica*, hrsg. und erklärt, München, 1957, p. 298 ; L. P. WILKINSON, *The Georgics of Virgil. A Critical Survey*, Cambridge, 1969, p. 259 ; R. A. B. MYNORS, dans VIRGIL, *Georgics*, ed. with a comm., Oxford, 1990, p. 227 ; pour la discordance entre les recommandations de Varron et de Virgile, voir aussi A. SALVATORE, *Scienza e poesia in Roma. Varrone e Virgilio*, Napoli, 1978, p. 90.

4. Cf. COL., XI, 2, 20 ; mais le 20 févr. suivant les *Fasti* de Filocalus (*I. I.*, XIII, 2, p. 241).

5. VIRGILE, *Les Géorgiques*, texte latin ét. et annoté, Paris, 1898, p. 176.

6. *Œuvres de Virgile*, texte latin, publ. avec une intr. biographique et littéraire, des notes crit. et explicatives, des gravures, des cartes et un index, Paris, s. d. [1913], p. 186, n. 10.

7. *Some Astronomical Cruces in the* Georgics, dans *T. A. Ph. A.*, LXXIX, 1948, p. 24-45, sp. 38.

8. VIRGILE, *Géorgiques*, texte ét. et trad., 5e tir., Paris, 1968 (= 1956), p. 49, n. 2.

9. *Le Georgiche di Virgilio*, comm. e trad., vol. II, Genova, 1986 (= 1957-1960), p. 50.

10. *Op. cit.*, p. 299-300.

11. *The Eclogues and Georgics*, ed. with intr. and notes, New York, 1979, p. 193.

12. VIRGIL, *Georgics*, ed., vol. II, Cambridge-New York-New Rochelle-Melbourne-Sydney, 1988, p. 99.

13. Texte entre crochets droits.

14. « *Extremoque inrorat A. a.* au mois de janvier, qui est l'avant-dernier : en effet, comme nous l'avons dit également au livre I (v. 64), à propos de *primis extemplo a mensibus anni*, l'année, chez les Anciens, commençait au mois de mars. Donc *extremo anno* : à la dernière partie de l'année. [Autrement dit : il place ici la fin de l'année sous la constellation du Verseau, de façon à considérer février comme le dernier (mois) de l'année, puisque le premier jour de l'année naissante, depuis la fondation de la Ville, tombait aux calendes de mars]. »

15. « *Iam cadit*, lorsqu'il (*sc.* le soleil) aura accompli son passage du Verseau au Poisson. *Cadit*, se couche. *Extremo anno*, en février, qui est le dernier (mois), puisque c'est en mars que l'année commence. *Extremo*, non la dernière année, mais à la dernière époque de l'année, c'est-à-dire au mois de février ; il est en effet établi que les mois aussi se succèdent au rythme des signes. »

Cette interprétation est due à une lecture rapide du morceau, où la mention du signe zodiacal du Verseau (*Aquarius*) a immédiatement suggéré aux critiques — anciens et modernes — l'idée de *séjour du soleil dans* ce signe et où le verbe *cadit* a été compris comme renvoyant à la *fin* de ce séjour [16].

Avant de nous engager dans une recherche astronomique plus élaborée et d'examiner un parallèle horatien, notons déjà que trois éléments semblent plaider contre une telle analyse : même s'il est question du soleil au vers précédent (*hiberno... soli*, v. 302), rien dans le texte de la proposition temporelle (*cum... anno*, v. 303-304) ne permet de penser que Virgile vise la route du soleil parmi les constellations zodiacales; d'autre part, à l'époque considérée (peu avant le 15 février), des précautions relatives à l'orientation des étables n'ont pas vraiment de raison d'être, puisque l'hiver est alors en train de s'achever; enfin, la date du 15 février ne se situe nullement au terme de l'année, moment que Virgile met pourtant en relation étroite avec le phénomène astronomique évoqué — *extremo... anno*, disjoint par hyperbate, enserre littéralement le groupe *inrorat Aquarius*. Aussi nos commentateurs sont-ils contraints d'envisager pour l'expression *extremo... anno* une autre signification que celle qu'elle paraît avoir au premier abord, *i. e.* celle de « fin de l'année civile » (décembre), et ils supposent, à la suite de Servius, du *Seruius auctus* et des *Scholia Bernensia* (*ad loc.*) [17], que Virgile, en écrivant ces vers, pensait à la vieille année romaine, qui commençait en mars, ou à la fin de l'année agricole (février).

Venons-en maintenant au passage d'Horace, tiré de la *Satire*, I, 1; le poète y recourt à l'*exemplum* de la fourmi, fort prisé des satiristes et des fabulistes, et oppose à l'avidité de son interlocuteur fictif les qualités de modération de cet insecte qui, en hiver, arrête d'amasser et profite de ses provisions :

> *Quae, simul inuersum contristat Aquarius annum,*
> *Non usquam prorepit et illis utitur ante*
> *Quaesitis sapiens* (v. 36-38) [18].

La saison hivernale est brièvement caractérisée comme une époque triste et pluvieuse, dans le cadre d'une image astronomique qui n'est pas sans rappeler celle de Virgile (v. 36). Les commentateurs, *e. g.* I. G. ORELLI [19], Fr. PLESSIS et P. LEJAY [20], Fr. VILLENEUVE [21], A. KIESSLING et R. HEINZE [22], ainsi que O. SCHÖNBERGER [23], voient habituellement dans cette formule un à-peu-près : ils notent d'abord — ce qui est exact — qu'*inuersum... annum* désigne le moment du solstice d'hiver (*ca.* 25 décembre) [24], où l'année « inverse son cours » puisque les jours

16. À noter cependant l'ambiguïté du commentaire des *Scholia Bernensia*, où *cadit* reçoit une double glose, assez peu explicite (*cum transitum fecerit* et *occidit*).

17. Cf. *supra*, p. 36.

18. « Mais elle (*sc.* la fourmi), dès que le Verseau assombrit l'année inversée, elle ne se traîne plus nulle part et jouit des biens qu'elle a jusque-là recherchés : elle est sage. »

19. Quintus HORATIUS FLACCUS, rec. atque interpretatus est, vol. II, ed. 4ª maior emendata et aucta, post I. G. BAITERUM cur. W. MEWES, Hildesheim-New York, 1972 (= 1892), p. 7-8.

20. *Œuvres d'Horace*, texte latin, publ. avec une étude, une notice, des notes crit., un index et des notes explicatives, Paris, s. d. [1911], p. 283, n. 2.

21. Horace, *Satires*, texte ét. et trad., 10e tir., Paris, 1980 (= 1932), p. 32, n. 3.

22. Q. HORATIUS FLACCUS, erklärt, Bd. II, 6e Aufl., erneuert von R. HEINZE, mit einem Nachwort und bibliographischen Nachträgen von Er. BURCK, Berlin, 1957, p. 9.

23. HORAZ, *Satiren und Episteln*, auf der Grundlage der Übersetzung von J. K. SCHÖNBERGER, Lateinisch und Deutsch, Berlin, 1976, p. 263.

24. Cf. Col., IX, 14, 12 (*circa VIII Calend. Ianuarii*; mais 17 déc. selon Hipparque [voir cependant Alb. REHM, *Parapegma*, dans *R. E.*, XVIII, 2, 1949, col. 1295-1366, sp. 1310-1311] et 24 déc.

cessent de décroître pour recommencer à croître ; mais ils trouvent dans *Aquarius* une allusion à l'entrée du soleil dans le Verseau (*ca.* 16 janvier) [25].

Ici encore, on peut avancer des arguments allant à l'encontre de l'interprétation traditionnelle. Tout d'abord, l'étroit rapprochement établi par Horace entre ces deux dates, qui sont relativement éloignées (*ca.* 25 décembre et *ca.* 16 janvier), est quelque peu surprenant de la part d'un poète dont on souligne volontiers l'exactitude des notations astronomiques [26]. La mise en relation du solstice d'hiver et du séjour du soleil dans le Verseau n'est pas moins étonnante, puisque le solstice se produit durant le séjour du soleil dans le Capricorne (*ca.* 17 décembre au 15 janvier) [27]. Dès lors, certains se sont crus obligés d'expliquer différemment l'expression *inuersum... annum* : ainsi, Ch. KNAPP [28] considère *inuersum* « as equivalent merely to *changed, altered* » et *Aquarius* « as used generally for any winter sign » ; quant à D. R. DICKS [29], il entend *inuersum* au sens de « when the year has been brought round its full cycle to the beginning again ».

En vérité, les deux périphrases astronomiques ont leur origine, A. LE BŒUFFLE [30] l'a bien remarqué, dans un seul et même phénomène, moins familier peut-être au lecteur moderne que l'entrée du soleil dans le Verseau ou sa sortie de ce signe, mais tout aussi réel et observable. Les critiques auraient pu s'en apercevoir s'ils avaient prêté une plus grande attention au verbe utilisé par Virgile : *cadit* (v. 304). Chez les poètes, en particulier les poètes qui traitent d'astronomie, *cadere* est très couramment employé à propos d'une étoile, au sens de « se coucher » [31]. C'est notamment le cas chez Virgile :

Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes (*G.*, I, 229) [32],

Horace :

Nec saeuus Arcturi cadentis
Impetus aut orientis Haedi... (*O.*, III, 1, 27-28) [33],

et Ovide :

Saeuior illa freto surgente cadentibus Haedis (*M.*, XIV, 711) [34].

Des deux couchers de la constellation du Verseau, celui du matin ou coucher cos-

suivant les Chaldéens : cf. XI, 2, 94) ; Pline, *H. N.*, XVIII, 221 (*a. d. VIII Kal. Ian. fere*) ; Suét. (?), *Fg.*, 123 (REIFFERSCHEID) ; Serv., *ad G.*, I, 211 ; Isid., *Nat.*, VIII, 1 ; *C. I. L.*, XIII, 11173 ; *Fasti* de Silvius (*I. I.*, XIII, 2, p. 275 : *solstitium hibernì*).

25. Cf. Col., XI, 2, 4 ; mais le 17 janv. selon Ov., *F.*, I, 651-652 et PLINE, *H. N.*, XVIII, 235.

26. Voir D. R. DICKS, *Astrology and Astronomy in Horace*, dans *Hermes*, XCI, 1963, p. 60-73, et D. LIUZZI, *Nel cielo tra gli astri in compagnia di Orazio*, s. l. [Galatina], 1993.

27. Cf. Col., XI, 2, 94 (*Sextodecimo calendas Ianuarias sol in Capricornum transitum facit*) et 4 (*XVII cal. Feb. sol in Aquarium transit*) ; voir M.-R. JONIN, *Cicéron et les* Aratea, dans *A. F. L. Nice*, XXI, 1974, p. 247-258, sp. 252 ; A. LE BŒUFFLE, *Les noms latins d'astres et de constellations*, Paris, 1977, p. 271 et 275, et *Astronomie. Astrologie. Lexique latin*, Paris, 1987, *s. v. Capricornus*. Selon Pline (*H. N.*, XVIII, 235), le soleil est dans le Capricorne jusqu'au 16 janv. environ (*sol in Aquarium... transire, quod fere XVI kal. Feb. euenit* ; cf. Ov., *F.*, I, 651-652). Les *Fasti* de Filocalus (354 ap. J.-C.) proposent des dates un peu plus tardives : du 18 déc. au 22 janv. (*I. I.*, XIII, 2, p. 261 et 239).

28. *Note on Horace*, Sat. *I. i. 36*, dans *C. R.*, X, 1896, p. 31-32, sp. 32.

29. *Op. cit.*, p. 62.

30. *Astronomie...*, *s. v. Aquarius*, et *Le ciel des Romains*, Paris, 1989, p. 21.

31. Sur cette signification de *cado*, voir A. LE BŒUFFLE, *Astronomie...*, *s. v. cadere*.

32. « À son coucher (héliaque ou vespéral), le Bouvier t'adressera des signes qui ne seront point obscurs. »

33. « Ni les cruels assauts du coucher (héliaque ou vespéral) d'Arcturus ou du lever (acronyque ou vespéral) du Chevreau... »

34. « Elle (est) plus cruelle que le flot soulevé par le coucher (cosmique ou matinal) des Chevreaux. »

mique peut être écarté, puisqu'il avait lieu entre le 25 juillet et le 7 août[35]. C'est un coucher se produisant en (plein) hiver que visent nos deux auteurs : il s'agit du coucher héliaque ou vespéral du Verseau (*ca.* 25-31 décembre)[36], qui passait pour être accompagné de pluies[37] — d'où *inrorat* chez Virgile et *contristat* chez Horace. Cette solution s'accorde parfaitement avec les formules *extremo... anno* chez Virgile, puisque ce coucher était observé à la fin de l'année civile, et *inuersum... annum* chez Horace, puisqu'il avait lieu juste après la *bruma* — d'où *inuersum* marquant une antériorité par rapport à *contristat*.

Pour terminer, je voudrais évoquer la récente édition donnée des *Géorgiques* par le regretté R. A. B. MYNORS[38], car les réflexions qu'on peut y lire en guise de commentaire des vers 303-304 du chant III sont très révélatrices et illustrent bien la difficulté qu'éprouvent souvent les philologues à se détacher d'une explication, d'une interprétation qui a prévalu de longue date, même lorsqu'ils en ont deviné la faiblesse :

> « **cum... olim iam** : ... The Sun enters Aquarius in mid January, and of course the Water-carrier sounds like wet weather, as the Fish will in 4.234; precise dating is irrelevant. **iam cadit** : the 'morning setting' of Aquarius, when he first reaches the western horizon just before sunrise, falls between 25 July and mid August (Col. 11.2.52 and 57), so we are concerned with his 'evening setting'. Hitherto he has been well above the western horizon when the Sun sets and makes him visible; but as he catches up with the Sun, and when his leading edge has already overtaken the Sun, the latter part of him will be visible on the horizon in the deepening twilight. But it is not the physical sense of *cadit* that concerns us, so much as the overtones : the dominance of this wet and wintry skymark will soon be over, and the spring will come (322). **extremo... anno** : Varro 1.28.1 says 'dies primus est ueris in Aquario' meaning February 7; and the old Roman civil year began with March. So Hor. *serm.* 1.1.36 'simul inuersum contristat Aquarius annum' (V. has *contristat* in 3.279; he has used *inrorat* strictly of dew in 1.288) ».

Bien qu'ayant remarqué que c'était très précisément l' « evening setting » du Verseau qui était visé, MYNORS ne parvient pas à faire abstraction des commentaires proposés antérieurement par les scholiastes et critiques; aussi formule-t-il deux affirmations déroutantes et injustifiées, à savoir « precise dating is irrelevant » et « it is not the physical sense of *cadit* that concerns us ». On voit de quelle façon le commentateur, en dépit de son intuition correcte, s'efforce d'échapper aux deux seules données fournies par le texte lui-même, c'est-à-dire le verbe *cadit* et le « precise dating » qu'il recouvre, afin d'en revenir, d'une manière ou d'une autre, à une explication plus conforme à la tradition exégétique. Inévitablement, nous retrouvons le parallèle horatien, fourni lui aussi par la tradition, mais qui n'apporte aucun éclaircissement réel à la glose de MYNORS, puisque celui-ci le cite seulement dans le cadre d'un renvoi à un *locus similis*, sans vraiment chercher à tirer des conclusions de ce rapprochement. De même, le critique reproduit une affirmation traditionnelle dans son interprétation de la formule *extremo... anno*, alors que le « precise dating » pouvait lui permettre d'échapper à cette approximation.

35. Cf. Col., XI, 2, 52 et 57; voir A. LE BŒUFFLE, *Astronomie...*, *s. v. Aquarius*.
36. Voir A. LE BŒUFFLE, *Les noms...*, p. 271, et *Astronomie...*, *s. v. Aquarius*.
37. Voir A. LE BŒUFFLE, *Les noms...*, p. 271, *Astronomie...*, *s. v. Aquarius*, et *Le ciel...*, p. 21.
38. *Op. cit.*, p. 227-228.

Cet exemple montre combien il importe de se référer *prioritairement* au texte commenté, d'essayer de l'expliquer à partir de lui-même, en portant un intérêt particulier au vocabulaire employé et aux différentes idées que les mots peuvent exprimer. Certes, il est également utile de prendre connaissance des commentaires qui ont précédé, ceux des scholiastes antiques comme ceux des critiques ou éditeurs modernes, mais il faut éviter de se laisser paralyser par une tradition exégétique à laquelle une longue existence peut sembler conférer une plus grande autorité qu'au morceau commenté. En tout état de cause, lorsqu'une lecture attentive de ce dernier paraît suggérer une explication divergente de celle qui a prévalu antérieurement, il vaut la peine d'examiner soigneusement si cette voie nouvelle ne mérite pas de s'imposer au détriment de l'analyse habituelle.